

## L'AIDE FINANCIÈRE

La majorité des étudiants mexicains qui vont suivre des cours à l'étranger payent eux-mêmes leurs frais ou sont financés par leur famille. Cela veut dire qu'un grand nombre d'entre eux sont issus de familles aisées et n'ont pas besoin d'aide financière. Aux États-Unis, par exemple, quand on fait allusion à la prédominance des très riches parmi les étudiants au MBA on parle du «syndrome du sac Gucci». Dans la classe moyenne, il est courant que des familles élargies mettent leurs ressources en commun pour pouvoir payer des études à l'un des leurs.

Les étudiants des deuxième et troisième cycles reçoivent plus souvent de l'aide financière d'une université étrangère que ceux du premier cycle (36 pour 100 contre 7 pour 100). Le gouvernement mexicain et le gouvernement étranger sont également des sources potentielles de financement.

Depuis la dévaluation, les universités canadiennes qui peuvent offrir une forme quelconque d'aide financière sont avantagées. La France et le Royaume-Uni ont toutefois pris la première place sur ce terrain.

## LES COMMUNICATIONS ÉLECTRONIQUES

Le courrier électronique et les serveurs de listes sur Internet commencent à ouvrir de nouvelles voies de communication entre les éducateurs du Canada, du Mexique et des États-Unis. Par exemple, le Bureau canadien de l'éducation internationale (BCEI) exploite un serveur de liste nommé CANALA-L avec l'aide financière de l'ACDI. Son adresse électronique est [canala-l@cunews.carleton.ca](mailto:canala-l@cunews.carleton.ca) et il permet aux éducateurs, aux administrateurs scolaires et aux étudiants diplômés d'échanger des renseignements, de faire des enquêtes et d'annoncer des événements.

L'efficacité de cette approche a été quelque peu diminuée par le fait qu'il est difficile de communiquer avec les Mexicains. En effet, bien qu'il soit en pleine croissance, l'accès au courrier électronique n'est pas aussi répandu au Mexique qu'au Canada. D'autre part, les universitaires mexicains sont mal payés, changent souvent d'emploi ou sont obligés d'en avoir plusieurs, ce qui les rend difficiles à rejoindre. Il y a aussi au Mexique une certaine réticence à communiquer par des moyens électroniques, car l'ordinateur n'y est pas très répandu et, surtout, le partenariat y est traditionnellement basé sur une forme de communication plus formelle.

## LES RÉSEAUX DE DIPLÔMÉS

Les experts mexicains de l'enseignement font remarquer que le Canada a moins bien réussi que le Royaume-Uni, la France et l'Espagne à développer des réseaux de diplômés. Le réseau de la communauté britannique au Mexique, par exemple, est considéré comme faisant partie intégrante des efforts de promotion de ce pays.